MERIDIAN CRITIC Nr.1 (Volume 22) 2014

Le mal sexuel dans la prose d'Anne Hébert

Ana-Maria CURELARU
Universitatea « Stefan cel Mare » Suceava

Abstract. One of the most famous French Canadian writers, Anne Hébert deals in her novels with the theme of violence in the complex relationship between men and women. The difficulty to express oneself has its sources in a molested childhood and so, the hebertien characters are victims of a violent sexuality. Considering novels such as *Kamouraska, Les Enfants du sabbat, Un habit de lumière,* our article is dealing with the various forms and shades of a perverted sexuality, as seen by Anne Hébert.
Keywords. French-Canadian literature, Anne Hébert, sexuality, violence, molested children.

Chez Anne Hébert, la sexualité est une forme de la violence manifeste que les femmes et les hommes exercent les uns envers les autres. La difficulté de s'exprimer est ainsi doublée par la difficulté d'aimer. Les femmes trouvent dans la sexualité un moyen par lequel elles peuvent accéder à leur statut de maîtresses absolues. Par la sexualité, elles récupèrent leur pouvoir sur les hommes et deviennent le centre de l'attention d'une société qui les avait marginalisées.

La sexualité est aussi le moyen par lequel les personnages hébertiens essaient de rompre les liaisons avec le passé pour vivre le présent qu'ils désirent ou de se débarrasser de tout refoulement ressenti depuis l'enfance. Qu'il s'agisse des enfants qui ne connaissent pas l'amour maternel dans sa forme classique, protecteur et désirable, ou des maris trahis ou qui trahissent eux-mêmes la liaison conjugale, ou encore des relations improprement établies entre les membres d'une même famille, nous soutenons que cette sexualité exacerbée des personnages hébertiens trouve ses origines dans une enfance dépourvue d'amour maternel et de tout ce qu'il apporte de bien dans la vie et l'éducation du petit enfant, ou encore dans les règles trop rigides établies par une société patriarcale qui ne permet aucune jouissance à la femme.

Nous allons analyser les origines de cette sexualité hors norme des personnages hébertiens pour étudier ensuite les formes du mal sexuel dans la relation masculin/féminin, une des formes les plus présentes de la violence et de la frustration.

BDD-A8388 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:32:07 UTC)

Victimes de l'homme à l'origine, les femmes hébertiennes revendiquent leur statut en faisant usage de la violence et se situant du côté de la mort. Elles sont des marginalisées par leur statut social ou humain, mais elles le restent aussi par la peur qu'elles inspirent. Par leur capacité de dominer, elles marginalisent tous ceux qui les approchent, ce qui nous permet d'affirmer que les femmes hébertiennes évoluent dans un cercle étroit où elles oscillent entre le statut de victime et celui de bourreau, entre celui de victime chassée et celui de chasseur/chasseresse.

Opérant des schémas et une analyse qui mettent en évidence une série de similitudes entre *Kamouraska* et *Les enfants du Sabbat*, Ruth Major identifie une dynamique et une destinée commune pour les personnages des deux romans, qu'ils soient masculins ou féminins, démons ou sorcières :

L'auteure fait passer un contenu textuel du meurtre, d'adultère, du changement des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, du défi (voire du mépris) de la religion par le biais du souvenir (rêvé ou non) et de la sorcellerie. Anne Hébert délègue donc ses narratrices pour faire passer un contenu inadmissible (meurtres, etc.) par l'inaccessible (rêve, souvenir, sorcellerie), donc par le fantasme qui, lui, n'a rien de répréhensible.[1]

Le rejet des femmes par les hommes a de profondes racines dans l'enfance, où les mères ont privé les enfants de leur amour et tendresse. Il est intéressant d'observer que les femmes comblent leurs amants de tout leur amour (à ne pas confondre les amants avec les maris, car les derniers se trouvent presque dans les mêmes rapports avec leurs femmes que les enfants avec leurs mères), tout en repoussant les liens maternels de toutes leurs forces. Elisabeth d'Aulnières du roman *Kamouraska* néglige ses devoirs maternels une fois engagée dans sa relation avec le docteur George Nelson, alors que Rose-Alba Almevida du roman *Un habit de lumière* s'érige en rivale de son fils lorsqu'elle s'enflamme d'amour pour le travesti Jean-Éphrem de La Tour : « Je tremble parce que mon fils adore cet homme qui le tourmente ainsi que les flagellés adorent Dieu dans les processions de Séville, durant la Semaine sainte. » (*HL*, 110-111)

Chez Anne Hébert, les femmes qui s'engagent dans une relation d'amour entraînent les hommes vers la chute finale. Il s'agit plutôt d'une chute morale, car tous les hommes sont poussés, au nom de l'amour ou du désir physique, à commettre des actes qui les expulseront de la société. George Nelson tue le mari d'Elisabeth afin de pouvoir aimer librement celle-ci, mais par ce crime, sa chute est définitive, car il ne reverra jamais son amante et sera traqué par les autorités. À son tour, Stevens, le meurtrier du roman *Les Fous de Bassan* déstabilisé par l'attraction que ses deux cousines, Nora et Olivia, exercent sur lui, accomplit « la plus grande sauvagerie de tout [son] être » (*FB*, 229), en violant et tuant celles-ci, geste par lequel sa vie change définitivement. Située entre le réel et le fantastique, sœur Julie la sorcière des *Enfants du sabbat* prend

[1] Ruth Major, «*Kamouraska* et *Les Enfants du sabbat:* faire jouer la transparence», in *Voix et Images*, vol. II, no. 3, p. 467.

BDD-A8388 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:32:07 UTC)

possession de l'âme et du corps du docteur Painchaud qui se laisse aller à des actes sexuels rappelant les messes sabbatiques de la montagne de B. : « Je t'emmène avec moi. Je te ferai voir du pays. Et je te monterai à mort, mon pauvre petit cheval idiot. » (*ES*, 71) Nous soulignons ici un fait digne d'être pris en compte, à savoir qu'il n'y a jamais d'enfants qui naissent de ces unions passionnelles, à l'exception d'Elisabeth qui accouchera de l'enfant de George, le seul de ses enfants d'ailleurs sur lequel elle projettera tout son amour. Quant à sœur Julie, son enfant – un petit monstre issu d'une union diabolique – il sera tué par la mère supérieure et le prêtre aumônier.

Dans tous les cas cités, la relation entre les hommes et les femmes se présente comme un dramatique mariage avec la mort. Les femmes amoureuses sont, chez Anne Hébert, ces « veuves noires » qui, l'acte sexuel consommé, tuent leurs amants et les dévorent. L'amour devient le seul moyen pour les femmes d'instaurer leur pérennité dans une société où l'opposition entre le masculin et le féminin est bien prégnante.

Quelle que soit la forme sous laquelle le mal sexuel se manifeste dans l'œuvre hébertienne (comportements sexuels déviants, violence sexuelle physique ou verbale, langage ou allusion sexuelles etc.), il faut remarquer la jouissance des femmes à dévoiler leur corps, à se faire voir par les hommes (même si ce n'est que dans leur imagination), doublée par leur impatience d'accéder à une nouvelle forme de connaissance, comme nous le remarquons dans les mots de Nora, la jeune fille du roman *Les fous de Bassan* : «Je sais comment sont faits les garçons. Cet aiguillon que les mères puissantes leur ont planté au milieu du corps, et moi je suis creuse et humide. En attente.» (*FB*, 118) On peut aisément constater dans ses mots la manifestation du désir que Freud a nommé « envie du pénis», qui caractérise la sexualité de la jeune fille. Il s'agit là aussi d'une quête du plaisir érotique et en même temps d'une sorte d'agression de la part de Nora envers Stevens, qui ne peut plus se contrôler devant la sexualité exacerbée des deux jeunes filles et a l'impression d'être traqué par toutes les femmes du village : « Fuir avant que… Une telle excitation dans tout mon corps, une rage inexplicable. Il y a trop de femmes dans ce village, trop de femmes en chaleur et d'enfants perverses qui s'attachent à mes pas.» (*FB*, 80) Nora affirme elle-même le plaisir qu'elle ressent à chasser Stevens, à faire du rituel de la séduction un jeu de chasseurs et de victimes, à exprimer son pouvoir sur l'homme :

> Cette fois-ci c'est l'été et c'est moi la « chasseresse ». (…) En un instant les rôles sont changés. C'est lui le chasseur et moi je tremble et je supplie quoique j'enrage d'être ainsi tremblante et suppliante en silence devant lui alors qu'il serait si facile de s'entendre comme deux personnes, égales entre elles, dans l'égalité de leur désir. (*FB*, 126-127)

À l'instar de Stevens, le Lieutenant anglais éveille lui aussi le désir érotique dans le corps de Clara qui le suit à la trace afin que l'acte sexuel se consume avant le départ de celui-ci. Vivant à l'abri des regards des autres, dans la solitude de la campagne québécoise, Clara n'a pas la conscience de son corps, comme l'avaient Nora et Olivia. L'acte sexuel se fait dans le silence, tout comme la vie insignifiante qu'elle avait menée

BDD-A8388 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:32:07 UTC)

jusqu'alors : « Elle n'a pas ouvert les yeux. Elle n'a pas dit une parole. (…) Clara n'a eu qu'un seul petit cri d'enfant qui meurt lorsqu'il est entré en elle.» (*ACML*, 81) On constate à travers cet événement, et ce n'est pas un cas singulier, que chez Anne Hébert l'amour et la mort se rejoignent dans l'acte sexuel : il s'agit là aussi de la mort de l'enfant qu'elle avait été jusque-là pour céder la place à la femme qui « a appris de lui ce qu'elle devait apprendre de lui, de toute éternité.» (*ACML*, 81) La détermination de Clara de rejoindre le lieutenant devient évidente dans les phrases qu'elle répète sans cesse: « Je le ferai. Je le ferai. Je le ferai. (…) Je serai la femme du Lieutenant anglais.» (*ACML*, 67-68)

Selon André Brochu, Clara agit selon une duplicité spécifique qui caractérise d'ailleurs le comportement des héroïnes hébertiennes:

> Parmi les héroïnes de la romancière, Clara est sans doute la plus difficile à apprécier – totalement perverse et totalement innocente. Et on se dit que cette dualité, à un moindre degré sans doute même si les caractères étaient plus poussés, était également présente chez Elisabeth, malheureuse et criminelle, chez Julie de la Trinité et Héloïse, fascinantes malgré leur nature mauvaise, chez Stevens et beaucoup d'autres. Le bien et le mal forment un couple aussi indissociable que la vie et la mort, au cœur des personnages, dans le secret d'eux-mêmes que le récit s'emploie à dévoiler.[2]

La jeune fille innocente consent pleinement à un acte pervers, vu surtout la réputation de pédophile du Lieutenant. Selon le même exégète, les événements racontés gravitent autour de cet acte sexuel que la jeune fille avait prémédité :

> L'événement principal du récit est un viol. (…) … mais un viol auquel la victime consent, un viol qu'elle a elle-même recherché. Un viol qui, pour Clara, n'a aucune implication d'ordre religieux, moral ou social, qui est la simple conséquence de son désir tout puissant. Un viol selon la nature.[3]

Tout comme Stevens des *Fous de Bassan*, le Lieutenant est attiré par « les jeunes filles au ventre lisse, endormies dans leurs ailes froissées» (*ACML*, p. 59). Cette image de la jeune fille qui attire revient aussi par le personnage de la petite Hélène de *L'enfant chargé de songes* et qui suscite, elle aussi, le désir de Lydie, cette jeune tentatrice qui revêt parfois le visage du diable et qui est partagée entre son attraction pour Hélène et pour le frère de celle-ci, Julien. Dans une lettre que Lydie écrit à Hélène, celle-ci exprime son attraction pour la petite enfant :

> Hélène, tu es belle comme un petit bourgeon à moitié froissé, pas encore déplié, tout bouillonnant de sève, bon à craquer. Tes nattes de petite fille modèle

[2] André Brochu - *Anne Hébert. Le secret de vie et de mort*, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, p. 243.
[3] *Ibidem*, p. 242.

BDD-A8388 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:32:07 UTC)

> mériteraient d'être défaites et peignées dans toute leur longueur, étalées au grand jour. Si tu veux, je t'apprendrai à faire de la bicyclette. (*ECS*, 69).

Une autre facette du mal sexuel qui s'instaure entre la femme et l'homme dans toute la prose hébertienne peut être identifiée dans le roman *Un habit de lumière*, où nous assistons, dans l'atmosphère décadente des boîtes de nuit et des travestis « dignes des *Fleurs du Mal* et des *Illuminations* »[4], comme l'affirmait André Brochu, à la déchéance d'une mère et de son fils, tous les deux amoureux du même homme. Ici, Rose-Alba Almevida, femme passée de sa première jeunesse, se sert des artifices du maquillage et des vêtements provocateurs pour attirer l'attention de l'homme qui a suscité son désir érotique. En fait, comme le remarque le même critique André Brochu, dans une brève analyse portant sur ce dernier roman hébertien, « le désir n'a pas encore de sexe»[5], il se revêt les voiles de l'homosexualité et de l'adultère, pour exprimer le secret des êtres à la recherche de leur identité et de l'amour.

Finalement, en ce qui concerne *Les enfants du sabbat* et *Héloïse*, nous assistons au même déchaînement des forces érotiques, avec de multiples renvois cette fois-ci au fantastique canonique qui avait fait de la sexualité exacerbée un des thèmes préférés, amenant le héros à basculer dans l'univers de la surnature. Nous assistons, dans *Les enfants du sabbat*, à un renversement de l'ordre social, par les scènes de l'inceste père-fille, mère-fils, sœur-frère, mais aussi à des manifestations nymphomanes[6] de la part de sœur Julie hantant les nuits du docteur Painchaud et du grand exorciste, s'ingéniant à faire des projets et des rituels voués à la faire s'accoupler avec son frère parti combattre en Europe. L'acte sexuel devient un cauchemar mélangeant volupté et terreur : « Le poids de sœur Julie se fait plus oppressant. Tandis que la volupté monte en vagues pour emporter le docteur au-delà de la mort, à la fois redoutée et désirée.» (*ES*, 73)

À son tour, Bernard, le protagoniste du roman *Héloïse*, vit le même cauchemar où la jouissance érotique rejoint la terreur devant la mort et révèle la véritable nature de la femme désirée :

> Il enfouit sa tête dans les jupes de la jeune femme. Retrouve l'odeur prenante des grèves ; varech, goémon, vase profonde qui fume et se déchaîne. (…) Ils roulent tous les deux sur le tapis. (…) Est-ce moi qui crie, pense Bernard, pendant que la volupté le broie et l'emmène jusqu'aux portes de la mort. (*H*, 100)

Le désir, dans ce cas le désir sexuel, est une des thématiques qui traversent d'un bout à l'autre l'œuvre d'Anne Hébert et sur laquelle se greffent les relations hommes-femmes. Jean-Pierre Thomas remarque à ce sujet que le désir conduit à des actes d'une violence extrême, comme il arrive dans l'exemple cité ci-dessus et où, dans

---

[4] *Ibidem*, p. 267.
[5] *Ibidem*, p. 268.
[6] Les études psychanalytiques portant sur la sexualité et le fantastique relient la sorcellerie à la nymphomanie et le vampirisme au sado-masochisme.

BDD-A8388 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:32:07 UTC)

le tumulte de l'acte sexuel, Héloïse tranche la gorge de Bernard: « Inassouvi et, la plupart du temps, insatiable, le désir tenaille les personnages mis en scène par la romancière et les conduit à accomplir les actions les plus violentes afin de trouver la satisfaction escomptée.»[7]

Aspect omniprésent dans la prose hébertienne, le mal sexuel prend dans la plupart des cas, la forme d'une sexualité détournée, parfois débridée, qui vient briser les tabous imposés par la société québécoise du début du XXe siècle.

Bibliographie

Corpus de travail:

Hébert, Anne, *Kamouraska*, Paris, Seuil, 1970.
Hébert, Anne, *Héloïse*, Paris, Seuil, 1980.
Hébert, Anne, *Les fous de Bassan*, Paris, Seuil, 1982.
Hébert, Anne, *L'Enfant chargé de songes*, Paris, Seuil, 1992.
Hébert, Anne, *Les enfants du sabbat*, Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact»,1995.
Hébert, Anne, *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, Paris, Seuil, 1995.
Hébert, Anne, *Un Habit de lumière,* Paris, Seuil, 1999.

Bibliographie critique:

Brochu, André, *Anne Hébert. Le secret de vie et de mort*, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000.
Major, Ruth, « *Kamouraska* et *Les Enfants du sabbat:* faire jouer la transparence **»**, in *Voix et Images*, vol. II, no. 3.
Thomas, Jean –Pierre, « L'univers sacré d'Anne Hébert : du désir mimétique au sacrifice » in *Cahiers Anne Hébert* no. 2, Université de Sherbrooke, 2000.

Note. *Cet article a été financé par le projet «SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche», n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Gens!*

[7] Jean-Pierre Thomas, « L'univers sacré d'Anne Hébert : du désir mimétique au sacrifice » in *Cahiers Anne Hébert* no. 2, Université de Sherbrooke, 2000, p. 59.

BDD-A8388 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:32:07 UTC)